

Henry d'Yvignac

LES BRETONS

et

L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE

ÉTUDE HISTORIQUE



PARIS

Les Editions Françaises

LA NOUVELLE REVUE NATIONALE

11^{bis}, Impasse de la Visitation (VII^e)

MCMXX

**Les Bretons
et l'Indépendance Américaine**

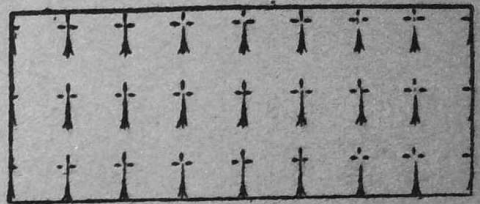
JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage :

Vingt exemplaires sur hollande français
numérotés de 1 à 20
au prix de 10 francs l'un.

N° 

À mon Père
qui me fit connaître
et aimer
la
Bretagne
est respectueusement dédié
ce
travail.



LES BRETONS

et

l'Indépendance Américaine

La Bretagne ne pouvait pas rester insensible aux appels de cette voix tragique qui, à travers l'Océan, s'élevait pour réclamer la liberté, en 1778.

Ce mot-là eut toujours, et a encore, le privilège de faire frémir les Bretons.

C'est que leur pays est une terre de liberté.

Sans accorder créance à certaines

DU MÊME AUTEUR :

La Quenouille enrubannée. Poèmes, Préface de Charles Le Goffic. (Édition du « Breton de Paris », 1913).

Tirage épuisé.

Gauthier-Ferrières, Un poète mort en soldat. (Sansot, Éditeur, 1916).

A l'Ombre des Chênes, Impressions et récits de Bretagne. (Édition du « Breton de Paris », 1917).

Tirage épuisé.

J'avais une Marraine... Petit roman de la Grande Guerre (Édition des « Gémeaux ») 10^e édition, prix. 2 fr. 50

Un Petit Cœur Américain, Roman (Édition des « Gémeaux ») (Prix Balzac 1920) 2 fr. 50

EN PRÉPARATION :

Nous deux (Missel d'Amour).

Sur la plus haute branche (Poèmes).

Henry d'Yvignac

Les Bretons
et
l'Indépendance Américaine

ÉTUDE HISTORIQUE



PARIS
Les Editions Françaises
LA NOUVELLE REVUE NATIONALE
11^{bis}, Impasse de la Visitation (VII^e)
MCMXX

rèveries toutes modernes, ayant trait à l'existence d'un empire celtique, il n'en est pas moins vrai que la Bretagne, conquise par Jules César en même temps que la Gaule, garda, comme elle, le légitime regret de son indépendance perdue. Si elle refusa, comme elle, en l'an 69 de notre ère, au Congrès de Reims, par l'organe de ses députés, de se séparer de Rome, c'est qu'elle eut l'intelligence de constater que la civilisation latine lui avait apporté d'incontestables avantages. Comme la Gaule, elle oublia sa langue (1) mais il n'en est pas moins vrai que de la fin de l'Empire Romain à la fin de l'Empire de Charlemagne elle ne cessa de lutter par les armes contre quiconque voulut attenter à ses droits. Charlemagne lui-même n'osa point disposer d'elle sur son testament, et il fut sage puisque Char-

(1) Ce qu'elle offre aujourd'hui de celtique est l'effet d'invasions postérieures, note justement M. Louis Dimier dans « *Les Préjugés ennemis de l'histoire de France* » (T. I, p. 54).

les le Chauve, son héritier, vaincu à Ballon (850) par un prince breton, Nominoë, dut reconnaître sa souveraineté.

Dès lors, la Bretagne fut gouvernée par des Comtes et des Ducs jouissant des prérogatives attachées à la fonction royale et quand ceux-ci, après des fortunes diverses, se trouvèrent contraints de rendre hommage aux souverains de France, ils ne le firent qu'avec hauteur, debout, l'épée au côté, ce qui était plutôt un signe d'alliance qu'une marque de vassalité, celle-ci se témoignant par l'agenouillement et se rendant sans armes.

Les Bretons tenaient à n'obéir qu'à leur duc. Plus tard, ils dirent : « Le roi commande et le duc prie », ce qui marque la nature de l'autorité ducale. Aussi bien, la féodalité elle-même fut, en Bretagne, assez paternelle. Le noble n'était point le représentant d'une race conquérante mais, au contraire, issu de la nation elle-même. Ernest Renan écrit à ce sujet :

« La noblesse, vraiment bretonne, comprenait les chefs de paroisse, les premiers du peuple, de même origine que lui, possédant par héritage le droit de marcher à sa tête et de le représenter. Rien de plus respectable que ce noble de campagne quand il restait pauvre, étranger à l'intrigue et au souci de s'enrichir » (1)

La Bretagne conserva son indépendance comme nation jusqu'en 1532. C'est à dessein que nous avons employé le mot de « nation » car il est le seul exact. M. Raymond Poincaré s'en est servi quelques mois avant la guerre, à Rennes (2), dans un discours, comme nous l'avons trouvé écrit dans un serment fait à Bertrand du Guesclin, en 1380, par un de nos ascendants. (3)

(1) Ernest Renan. *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*.

(2) Napoléon III dans un discours en breton disait à Rennes, le 20 Août 1858 : « Le Peuple Breton ».

(3) Voici le texte :

« Promesse jurée par les chevaliers et escuiers de la nation de Bretagne, durant le siège de Chas-

En 1532, un pacte d'Union fit communes les destinées de la Bretagne et de la France.

Au point de vue politique, la Bretagne était, sous ses souverains particuliers, un parfait modèle. Loin d'être gouvernée arbitrairement elle connaissait un régime représentatif presque moderne.

« Dès le milieu du XV^e siècle, ses États furent convoqués presque annuellement ; le tiers y était représenté ; aucun impôt public ne pouvait être levé sans le consentement des trois ordres, Le traité d'union à la

telneuf de Randon, le jour de la Sainte-Trinité, en l'an de l'Incarnation 1380 :

« Je jure la Sainte Trinité, et sous peine d'anathème, tenir et servir justement et loyalement, soit pour commander ou obéir au Messire Bertran et le suivre en quelconque emprise de par qui ai honneur et regnom.

« Ont signé : Loys de Sancerre, de Clisson, Olivier de Mauny, de Montauban, de Lanvallay, de Quédillac, Bertran de St-Pern, de Monbourcher, de la Lande, Piédevache, de Champaigné, de la Moussaie, etc. »

Preuves de la Maison de St-Pern par le baron de St-Pern (I. 63, p. 193). L'original de ce parchemin appartient à la famille Tizon de la Villedeneu.

France maintint purement et simplement la tradition.

« Les clauses en parurent alors toutes naturelles et tel était le respect du Gouvernement pour la Fédération française, selon le vieux droit national, que le roi Henri II, lorsqu'il créa quatre présidiaux en Bretagne et réorganisa notre parlement, n'eut garde d'y rien retrancher. Le nouveau parlement cumula donc des attributions judiciaires, législatives et même politiques ; il vérifia les actes émanés de l'autorité royale pour leur donner force de loi, non sans appuyer, en cas de conflit, son « droit de remontrances » sur son rôle de gardien jaloux des franchises provinciales ». (1)

La Monarchie capétienne dont le pouvoir, absolu en principe, était, on le voit, contrôlé et borné par la représentation du pays, s'entendit fort bien avec les États jusqu'au règne de Louis

(1) Comte de Lantivy-Trédion « *La Question bretonne* ».

XIV. Celui-ci arracha au Parlement de Bretagne le vote des impôts sur le Timbre et sur le Tabac. Il y eut alors de graves révoltes, des répressions sanglantes, impitoyables, et la province dut payer 3 millions d'amende... La question des impôts et celle des levées de troupes restèrent brûlantes pendant le règne du Grand Roi et continuèrent, sous ses successeurs, de mécontenter les Bretons.

Il faut aussi se rendre compte que la centralisation excessive, commencée par Louis XIV fit en Bretagne l'objet d'une véritable conquête administrative et légale (1). Il arriva même que les États, à la demande d'un nouvel impôt dit « le sol par livre » ne répondirent, d'abord que par un silence de 14 jours, ensuite que par un net refus. De là date le commencement d'une ère de luttes entre la Bretagne et la Monarchie. Il faut, pour ne pas être inique, ajouter, à la décharge de

(1) Qui dure encore aujourd'hui. N. D. L. A.

celle-ci, qu'elle avait à faire face à des guerres en des époques de disette, à résoudre de graves problèmes, d'où dépendait le salut de la Patrie Française, et où s'élaborait l'Europe moderne. Mais les Bretons sont ainsi faits : ils aiment à donner, et détestent la contrainte. Il convient de faire remarquer aussi qu'à la veille de la Révolution ce pays, attaché à ses Franchises, proclama sa volonté de voir respecter le pacte d'Union. Il y était dit : « Spécialement chargé par les gens des trois Etats de veiller à la conservation des constitutions de la province consignées dans les anciens contrats, nous déclarons réclamer formellement l'exécution du contrat de mariage du roi Louis XII et de la Duchesse Anne qui porte expressément que nos droits, libertés, franchises, coutumes... seront maintenus ainsi qu'au temps des anciens ducs de Bretagne. » (1)

(1) Il n'est pas inutile de rappeler ici que le général Marquis de La Fayette fut signataire de la protestation de la noblesse bretonne en 1788.

Les libertés bretonnes furent sacrifiées, dans la fameuse nuit du 4 août, par ceux-là même qui avaient reçu mission de les sauvegarder.

Aujourd'hui encore le peuple breton se souvient de ses franchises perdues; il est des poètes pour en chanter le regret et des écrivains pour travailler à maintenir l'usage de la vieille langue bretonne. (1)

Cet exposé, qui a peut-être paru trop long, était cependant nécessaire pour faire comprendre avec quel amour la Bretagne tout entière embrassa la cause des « insurgents ». Pour rendre davantage sensibles les manifestations de cet amour, force nous est de montrer encore que nos pères, qui aimaient tant leur liberté, aidèrent maintes fois autrui à sauvegarder la sienne.

Les Bretons sont à la bataille de

(1) On consultera à ce sujet avec profit un volume de Camille Le Mercier d'Erme « *Les Bardes et Poètes contemporains de la Bretagne Armoricaîne* », Sansot édit.

Bouvines, en 1214, aux côtés du roi Philippe-Auguste qui écrasa les Allemands et les contraignit de retourner chez eux. Rarement présents quand s'entreprennent des guerres de conquête, ils sont là toujours pour aider leurs voisins à faire respecter le sol sacré de la Patrie.

Pendant la guerre de Cent ans, au cours des années terribles où la France faillit périr, les seules victoires furent remportées par des Bretons — avant que ne parut Jeanne d'Arc, et quand elle fut retournée au Ciel.

Bertrand du Guesclin libéra presque toute l'étendue du royaume sous le règne de Charles V ; sous celui de Charles VI, Olivier de Clisson sauva l'honneur de nos armes et sous celui de Charles VII, après la mort de la Pucelle, Arthur de Richemont se dressa dans la France consternée et acheva l'œuvre de la Sainte Fille de Domrémy. Il convient de noter que ces trois connétables bretons recrutèrent parmi leurs compatriotes les

troupes dévouées et infatigables qui, sous leurs ordres, firent merveilles. (1)

Bertrand du Guesclin et ses fidèles compagnons, servirent même en Espagne la cause du Droit en chassant du trône un prince criminel et félon que l'histoire a flétri sous le nom de Don Pèdre le Cruel.

Tout ceci constitue une tradition, forme le caractère d'un peuple et lui permet de sentir vivement le prix de la Liberté.

Il est donc tout naturel que la Bretagne ait accueilli avec des transports de joie et de respect le vénérable Franklin, car, c'est sur une terre bretonne qu'au terme de son émouvant voyage il posa le pied pour la première fois à Quiberon, le 3 décembre 1776.

*
* *

La Fayette lui-même se réclamait de ses origines bretonnes. C'est en

(1) Les listes des soldats bretons sont parvenues jusqu'à nous. Voir nos historiens : d'Argentré, Dom Morice et Dom Lohineau.

souvenir d'elles qu'il portait le prénom d'Yves. Par sa mère, fille du marquis de la Rivière de Kermartin (1) il avait dans les veines du sang des anciens souverains de l'Armorique. Les de la Rivière descendaient, en effet, des sires de Corlay puinés des Comtes de Cornouailles. Il s'en souviendra aux Etats de 1785 en répondant à ceux qui l'acclamaient, qu'il « conserverait toujours un cœur breton ».

Nous n'entreprendrons pas ici de rappeler les hauts faits, l'influence heureuse et l'habile politique de La Fayette. Tout cela est écrit dans l'histoire et, mieux encore, reste gravé dans le cœur de tous les Américains.

La physionomie de la Rouërie, qui s'embarqua un an avant lui, entre mieux dans le cadre de notre étude et

(1) Le nom de Kermartin rappelle que le manoir où naquit Saint Yves, en Tréguier, après avoir appartenu à la famille Le Sainet passa, par mariage dans les familles Pavic, de la Rivière de Pleuc, de la Rivière Saint Guionait. Il échut en héritage au général de la Fayette qui le vendit à M. de Quélen, archevêque de Paris.

doit nous retenir davantage. (1) Venu en Amérique sous le nom d'Armand par l'intermédiaire de Caron de Beaumarchais, agent secret de la France, le Marquis fit oublier là sa vie orageuse. (2) Le 10 mai 1777, le

(1) Mon érudit confrère M. Etienne Dupont, de Saint-Malo, me signale que le marquis de la Rouërie ne fut pas le « seul Tuffin à batailler pour l'Amérique ; on trouve d'ailleurs des la Rouërie au Canada bien avant 1778. Un cousin du Colonel, François, Gervais Tuffin, chevalier de Dacy, né en 1760 au Château de Villiers, s'engagea comme marin pour aller défendre la cause de l'Indépendance. Il partit de Toulon le 13 avril 1778 sur la flotte de d'Estaing ; il fut tué à 19 ans, à bord du Sphinx, le 6 juillet 1779. Je crois que c'est le plus jeune officier d'origine bretonne à avoir donné son sang pour la cause américaine ».

(2) Quant au Marquis de la Rouërie (Armand Tuffin) originaire de Fougères, où sa famille possédait la moyenne-justice de Teillay. Il eût une jeunesse orageuse : rendez-vous, duels, billets doux, fuite en Suisse pour éviter d'être embastillé.. Après un séjour à la Trappe, car il n'avait pu se faire aimer d'une belle actrice de l'Opéra, Mlle Beauménil dont il était follement épris, il partit pour l'Amérique, sous le nom d'Armand, après son duel retentissant avec le comte de Dreux-Brézé, qui lui valut d'être cassé de son grade aux Gardes-Françaises.

De retour en France, il prit part aux luttes parlementaires que nous avons rappelées et fut jeté à la Bastille avec les députés bretons, ce qui ne l'empêcha pas, la Révolution s'étant déchaînée, d'être le promoteur et surtout le véritable organisateur de la Chouannerie Bretonne. Traqué de château en château, de ferme en ferme, il mourut

Congrès, après l'avoir jugé à l'œuvre, lui donna le grade de Colonel en même temps qu'une commission pour lever deux cents partisans français. Chastellux le rencontra plusieurs fois chez Jefferson, à Monticello, avec son loup, « un jeune loup à poil presque noir et très lisse, aussi doux et aussi gai qu'un jeune chien » qu'il s'amusa à élever et qui avait même le privilège de partager son lit ». (1) En compagnie de La Fayette et de son compatriote Maudit, il se distingua au combat de Gloucester, où furent mis en fuite 350 Hessois, qui avaient du canon. Depuis, il fut de presque toutes les sanglantes et glorieuses affaires.

mystérieusement, d'une fièvre maligne contractée au chevet de son domestique, le fidèle Saint Pierre. Il fut enterré au clair de lune, dans la chaux vive, sous les hautes futaies d'un bois voisin du château de la Guyomarais près Lamballe, laissant intacte l'organisation de la révolte qu'il avait préparée et qui lui survécut longtemps.

(A consulter : La Rouerie et la Conjuraton bretonne de G. Lenôtre).

(1) *La France et la Guerre de l'Indépendance Américaine* par le Capitaine Joachim Morlant (Paris 1918. Alcan).

La traversée de l'Atlantique, dura environ deux mois. En vue de la côte américaine le vaisseau qui portait la Rouerie fut attaqué et mis à mal par un navire de guerre britannique. Le jeune homme n'hésita pas : il se jeta à l'eau, complètement nu, accompagné de ses trois domestiques, et c'est quelques instants après, que, dans cet étrange appareil, le brillant gentilhomme fit la connaissance des américains!

Sa compagnie franche ayant été détruite à la bataille de Campden en Caroline, il rentra en France, avec mission du Congrès, de chercher des habits et des armes pour les Insurgents. Pour payer ces dépenses, il emprunta sur ses biens et sa solde une somme de 50.000 livres.

Revenu aux Etats-Unis, il prenait part au siège d'York et recevait de Washington, en récompense de sa valeur, l'autorisation de lever dans l'armée, à son choix, cinquante hommes d'élite pour renforcer sa compagnie.

La guerre terminée, il rentrait en France où l'attendaient de nouvelles aventures, glorieux, mais couvert de dettes, contractées comme on l'a vu plus haut.

Le chevalier de Mauduit du Plessis, que nous venons de citer, est moins connu que La Rouërie, et c'est injuste comme on le verra. C'était un gentilhomme breton qui paraît tout frais jailli d'un roman d'aventures. Brave, généreux, original, mauvaise tête et bon cœur, noble comme le roi et bon gueur comme un rat, ainsi que la plupart des Bretons, il avait, raconte Ségur « eu dans sa jeunesse une dispute et fait le pari d'un écu sur la vraie position de l'armée des Athéniens et de celle des Perses à la Bataille de Platée. Comme il était à la fois pauvre et entêté, voulant absolument vérifier le fait en question, il entreprit et acheva à pied un voyage en Grèce ». Ségur écrit encore qu'il portait jusqu'à l'excès l'amour de la liberté et de l'égalité : « il se fâchait

lorsqu'on l'appelait *Monsieur*, et voulait qu'on l'appelât tout simplement Thomas Duplessis-Mauduit ».

Chastellux narre avec verve ce trait de notre Breton : C'était à Germantown ; les troupes américaines, sous le commandement de Washington, traversent le camp anglais et pénètrent dans la ville « mais un feu de mousqueterie, qui partait d'une grande maison, située à portée de pistolet de la rue, arrêta tout court la tête des troupes ». Il eût fallu du gros canon. Le Chevalier résolut « d'attaquer de vive force cette maison, qu'il ne pouvait réduire à coups de canon. Il proposa au Colonel Lawrence de prendre avec lui quelques hommes déterminés et d'aller tout près de là enlever dans une grange de la paille et du foin qu'ils amèneraient près de la porte pour y mettre le feu... M. de Mauduit, ne doutant pas qu'on apportât derrière lui toute la paille de la grange, s'en alla droit à une fenêtre du rez de chaussée, qu'il enfonça

et sur laquelle il monta. A la vérité, il fut reçu comme cet amant qui, montant par une échelle pour voir sa maîtresse, trouva le mari qui l'attendait sur le balcon : je ne sais pas si on lui demanda aussi ce qu'il faisait là, et s'il répondit : je me promène ; mais ce que je sais, c'est que, tandis qu'un galant homme, le pistolet à la main, lui proposait de se rendre, un autre, moins honnête, entrant brusquement dans la chambre, tira un grand coup de fusil, lequel renversa non M. de Mauduit, mais celui qui voulait le prendre. Après ces légères méprises et ces petites contestations, l'embarras était de se retirer. Il fallait s'exposer au feu meurtrier qui sortait du second et du premier étage ; d'un autre côté on avait pour spectateurs une partie de l'armée américaine, et il aurait été ridicule de s'en revenir en courant. M. de Mauduit, en véritable Français, aima mieux s'exposer à la mort qu'au ridicule ; mais les balles respectèrent nos préjugés, il

revint sain et sauf, et M. Lawrence, qui ne s'était pas plus pressé que lui, en fut quitte pour une légère blessure à l'épaule ».

Le 22 octobre 1780, le même Mauduit s'illustre en défendant le fort de Red-Bank, sur la Delaware où, avec 300 hommes et 14 pièces de canon, il tint tête à 2.500 Hessois. Non seulement il eut le mérite de les déconfire, mais encore celui d'accomplir un bel acte d'humanité.

Les Hessois l'avaient sommé de se rendre en le prévenant que, s'il y avait bataille, il n'y aurait de quartier pour personne. Il accepta. Au cours d'une glorieuse sortie, il entendit s'élever une voix du milieu d'un tas de cadavres. Elle disait : « Qui que vous soyez, tirez-moi d'ici ! » C'était celle du Colonel Donop... Il avait la hanche fracassée : « Eh bien ! murmuraient les Américains, est-il décidé qu'on ne ferait pas de quartier ? Je suis entre vos mains, répondit le Colonel, vous pouvez vous venger. » M. de Mauduit

n'eut pas de peine à imposer silence et ne s'occupa plus que des soins qu'on pourrait donner au blessé. Celui-ci, en s'apercevant qu'il parlait mal l'anglais, lui dit : — Monsieur, qui êtes vous ? vous me paraissez étranger ? — Officier français, répartit l'autre. Je suis content, répliqua Donop je meurs entre les bras de l'honneur même !

Les deux grands chefs américains de la guerre de l'Indépendance Washington et Knox, tenaient le chevalier en haute estime. Washington demanda pour lui au Congrès, le grade de Colonel ; il s'exprimait en ces termes : « la brillante conduite du jeune gentilhomme à Brandywine, Germantown, et ses services distingués au fort Mercier où il a réuni les emplois d'ingénieur et de commandant de l'artillerie sont les titres qui doivent mériter en sa faveur les égards du Congrès, » et plus loin, il ajoute : « après que l'évacuation (du fort de Red Bank) fut décidée, il trouva

moyen de sauver quelques pièces d'artillerie et munitions précieuses et entreprit gaiement comme *volontaire* l'opération périlleuse de faire sauter les magasins sans se servir des moyens employés usuellement en pareille occasion ». « Il possède, dit Washington, à un très haut degré, une modestie qu'on ne rencontre pas toujours dans les hommes qui ont accompli de si brillantes actions ».

Le Congrès vota sa nomination le 21 janvier 1778.

Le Général Knox, commandant de l'artillerie terminait une lettre à M. de Mauduit, le père du jeune officier, en disant : « La haute passion pour la gloire et le caractère militaire qui ont toujours distingué la nation française rendra ce récit de la brillante intrépidité de votre fils très satisfaisant, surtout qu'il est communiqué par un étranger désintéressé.

« L'amitié que j'ai pour lui (votre fils) m'engagera toujours à lui rendre tous les services en mon pouvoir et

c'est le motif qui me porte à vous écrire cette lettre » (6 janvier 1778) (1).

Le président du Congrès lui écrit le 5 novembre 1778 pour le féliciter et le remercier !

Cet admirable officier, qui avait ainsi combattu pour la liberté d'une jeune nation, cet homme simple et droit, se montra aussi ennemi de l'anarchie et des révoltes qu'il était ami de la justice ; apprenant la démarche de Louis XVI près de l'Assemblée Nationale, démarche qui marquait

(1) Ces documents nous ont été communiqués par M. Philippe d'Estailleur, arrière petit-neveu du Chevalier. Il nous prie de noter que la majeure partie de ces pièces inédites dont nous n'avons pu donner que des extraits lui vient de son cousin le Chef d'Escadron de Mauduit du Plessis, chef de la branche de la famille, dont sortit le héros de 1778. Parmi les descendants actuels de cette vieille famille bretonne, citons le Chef d'Escadron de Mauduit du Plessis, chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre. M. Henry de Mauduit, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien zouave pontifical dont la conduite en 1871 comme capitaine des mobiles du Finistère est célèbre ; ses fils Gabriel et Camille de Mauduit pendant la guerre de 1914-1918, décorés de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre. Le manque de place nous oblige à nommer seulement les autres, les de Santeuil, les de Tuault de la Bouvrie, les d'Estailleur de Chanteraine, les Lalan-Kéraly, tous glorieusement éprouvés par la grande guerre !

un pas de plus vers la dissolution du pouvoir, le Chevalier de Mauduit écrivait à un ami très cher des siens et de lui-même, le Comte de Fernan-Vernez, ambassadeur d'Espagne : J'aime ma patrie avec passion, j'aime le sang de mes rois comme on savait l'aimer il y a deux siècles ; je suis attaché à ma patrie, à la constitution de mon pays, et tout ce qui arrive me déchire ; la démarche actuelle du roy en allant à l'Assemblée Nationale me paraît désespérante ; c'est, suivant moi, la destruction totale de la Monarchie. C'est un hommage que le Souverain rend au crime qui a tout bouleversé, tout détruit ; c'est, suivant moi, un principe qui abandonne ses fidèles serviteurs, les honnêtes de son royaume, pour aller se mettre à la tête des misérables qui l'ont détrôné, qui ont détruit son royaume, qui ont juré la perte des gens de bien ! »

Parmi les combattants de l'armée de terre, citons encore le vicomte de Bechedelièvre (petit-fils de ce premier

Président de la Cour des Comptes de Nantes dont Mme de Sévigné décrit le souper dans sa lettre du 27 Mai 1680). Après avoir été dans les Ordres, il servit en 1777 dans le régiment d'Auxerrois et prit part à la guerre de l'Indépendance (1). Citons aussi Gesril du Papeu, compatriote et condisciple de Chateaubriand qui, en 1781, débuta dans la Marine, comme garde, en prenant part à cette guerre ; il avait 14 ans. Ce Gesril du Papeu est celui dont le trait héroïque, en 1795, illumina le désastre de Quiberon (2).

*
**

Que les Bretons aient accompli des exploits sur mer les plus beaux ne saurait étonner ceux qui savent que la Bretagne est une presqu'île battue

(1) *Le Fureteur Breton*, année 1908-1909, p. 192. Nous avons trouvé Jean de Bec de Lièvre, né à Guichen en 1755, compagnie de Biville, régiment de Foix, mort à Saint-Vincent le 6 Mai 1780 ; la famille de Becdelièvre est encore existante.

(2) Id. p. 234.

par une mer en courroux, creusée de criques, de fjords, défendue par une multitude de rochers, d'écueils et d'ilots et souvent, l'hiver surtout, enveloppée de brumes. Elle a toujours été la mère des marins habiles et courageux. C'est par mer que sont venus de la Grande-Bretagne les aïeux des populations bretonnes actuelles — qui fournissent à la marine française, de nos jours, les 4/5 de ses équipages. C'est par mer « sur une belle auge en mica » que sont venus nos vieux saints évangélistes (1).

Aussi bien, il importait au plus haut point, aux temps de la guerre de l'Indépendance Américaine, comme en 1914-18, que la France et l'Amérique pussent communiquer librement. Notre marine, grâce à Louis XVI, était de taille à tout entreprendre ; nous avions un corps excellent d'officiers de carrière.

Au cours d'incessants combats na-

(1) C'est un breton, Jacques Cartier, né à Saint-Malo, qui découvrit le Canada en 1534.

vals se révélèrent bien des Bretons.

Parmi les plus illustres, citons La Motte-Piquet, Guichen, du Couëdic, de Kersaint.

La Motte-Piquet (1) fut pendant cette guerre le grand protecteur de notre marine de commerce. Le 18 Décembre 1778, sur la côte de la Martinique, il convoyait une flotille marchande. Il n'avait pour la protéger, que trois navires de guerre. Quatorze bâtiments anglais, tous armés, surgirent... Le vaillant marin accepte le combat, sauve la moitié des cargos, engage ses trois bâtiments parmi toute la flotte ennemie, manœuvre, lutte, rend coup pour coup, se retire quand il lui plaît et rentre lentement dans la rade de Fort-Royal.

Détail historique à retenir : le 14 Février 1778, en rade de Quiberon, le drapeau fleurdelysé reçut pour la première fois le salut du drapeau étoilé. C'était Paul Jones, le Commo-

(1) La Motte-Piquet (Toussaint, Guillaume, Comte Picquet de la Motte, dit) naquit à Rennes en 1720.

dore qui saluait La Motte-Piquet. A ce propos Paul Jones écrit : « Les officiers français extrêmement bien élevés et honnêtes... nous reçurent eux-mêmes avec toutes les marques de joie et de considération... Leurs attentions ont été poussées à un point que, si elles n'étaient point sincères, il faudrait qu'elles fussent bien dissimulées. »

En 1781, La Motte-Piquet enleva 26 bâtiments à l'Amiral Rodney et se distingua à Gibraltar.

Le 17 avril 1780, le lieutenant-général Comte de Guichen (1) rencontra le célèbre amiral anglais Rodney (2) dans les eaux de Saint-Domingue ; il avait 24 vaisseaux, son adversaire 21,

(1) Luc-Olivier de Bouëxic, comte de Guichen, né à Fougères le 13 Janvier 1719, mort à Morlaix, le 21 Juin 1792. Cette famille est toujours existante. Un vicomte de Guichen est un historien très distingué. La famille de Lauzanne (Château de Porzantres, près Morlaix) descend directement de Guichen.

(2) Ce Rodney était prisonnier pour dettes en France quand éclata la guerre. Chevaleresquement, le maréchal de Biron les paya afin qu'il put aller se battre.

mais mieux armés. Après de savantes manœuvres, Guichen obtint que Rodney cessât le feu et se retirât pendant la nuit, après avoir quitté son vaisseau-amiral mis hors de combat. Rodney revint à la charge le 21 du même mois, mais sans réussir à autre chose qu'à se faire infliger de graves avaries, à perdre un navire et à tuer le fils de Guichen, tout jeune lieutenant de vaisseau.

L'année suivante le même Guichen réussit à faire passer à la barbe de ses ennemis un convoi de 10.000 hommes de troupe qu'il jeta dans l'île de Minorque où fut pris Port-Mahon. Il s'empara brillamment de 18 transports anglais.

Le combat de la frégate « *La Belle Poule* » contre « *l'Aréthuse* » est trop illustre pour que nous le relations ici, mais il vit mourir deux braves Bretons : M. de la Roche-Kérandraon, enseigne de vaisseau (1) et M. Bou-

(1) Qui le bras cassé et maintenu par un appareil,

vet (1) officier auxiliaire. Le premier, n'ayant plus qu'un bras continua après un pansement sommaire à commander le gaillard d'avant, le second, avec deux balles dans le corps, refusa de quitter son poste. Le malouin Sébire fit preuve d'une grande intrépidité.

« Kersaint (2) lieutenant de vaisseau, qui commandait l'« *Iphigénie* » ayant été détaché de l'armée d'Orvilliers pour croiser dans la Manche, y rencontra la frégate anglaise *Lively* à 45 milles environ de la pointe de St-Mathieu. Dès qu'ils se virent, aux deux bouts de l'horizon, les deux capitaines coururent vent large l'un sur l'autre et la canonnade s'engagea

avait combattu 3 heures et avait été amputé le lendemain. La marine française compte encore aujourd'hui dans ses rangs un Kerandraon, lieutenant de vaisseau.

(1) Vraisemblablement originaire de Pleudihen et membre de la famille Bouvet, célèbre dans les fastes de la marine française.

(2) Armand-Simon de Coetnempren, Comte de Kersaint, naquit à Paris, en 1742. Député à la Convention il donna sa démission après la condamnation de Louis XVI et mourut sur l'échafaud.

de très près, à contre-bord ; Kersaint gardant intentionnellement le dessous du vent. Après plusieurs passes, — car ayant lâché leur bordée les bâtiments reviraient à bonne distance, reprenaient de l'aire et se croisaient encore sous les amures opposées, l'*Iphigénie*, bien appuyée par la brise, tint son cap sur une ligne passant à portée de mousquet de la *Lively*. Kersaint s'approcha des timonniers de quart, leur donna ses instructions, envoya un mousse prévenir l'officier qui veillait à l'avant et, quand on fut à une demi-encâblure de l'ennemi : — « Loffe en grand !... la barre dessous toute !... commanda-t-il d'une voix vibrante... Préparez-vous, divisions d'abordage !... » Alors, l'*Iphigénie* évoluant en vitesse vint enfoncer son beaupré jusqu'aux liures des grands haubans de la *Lively*. Kersaint ne croyait pas si bien faire : la mâture de l'Anglais déjà très entamée par le tir précis de nos canonnières, ne résista pas, l'énorme effort giratoire de

la frégate française, son solide beaupré forma un levier d'autant plus actif que le vent rangeait peu à peu les mêmes bâtiments dans le même lit... Un craquement formidable se fit entendre !... Les étais de misaine ayant largué, tout vint en bas, mâts, vergues, voiles, grément !... Le pont et les batteries hautes furent à moitié défoncés, les sabords engagés par l'inextricable chevelure de la malheureuse frégate, ne donnèrent plus de jour aux canonnières... le désordre en un instant fut à son comble ! Bien entendu, pendant cette scène décisive, les pièces de chasse de Kersaint chantaient de plus en plus fort, la mousqueterie des gaillards et le tir oblique des bastingages abimaient l'équipage affolé de la *Lively*.

« Alors, le capitaine anglais, miraculeusement échappé à cette subite avalanche, se retourna très calme, vers l'arrière pour donner l'ordre d'amener... mais il ne put retenir un geste étonné quand il vit que l'arti-

mon, dans son écroulement, avait anéanti à la fois son pavillon et les timonniers qui le gardaient. Il n'y avait plus là qu'un grand trou sanglant par où l'on voyait la mer !...

« Le brave commandant ennemi s'inclina et fit de grands signes avec son chapeau pour indiquer qu'on se rendait... Le feu cessa aussitôt... Le lendemain, au point du jour, Kersaint rentra à Brest trainant sa prise rasée comme un ponton, mais portant, sur un mâtereau installé à faux frais, le grand pavillon de poupe arboré la veille par l'*Iphigénie* et glorieusement troué par les boulets de canon !... » (1)

Du Couëdic (2) se couvrit de gloire en livrant bataille, le 6 Octobre 1779, au Québec. Sa frégate *La Surveillante* avait le même équipage et la même force que le bâtiment anglais. Les

(1) Extrait du volume « *Les Héros de la Marine Française* » par Contesse (Paris-Didot, 1897).

(2) Le nom de du Couëdic est encore porté maintenant par un officier de marine dont l'héroïque conduite durant la guerre est connue de tous.

deux navires en faisant feu de tous leurs canons, de tous leurs pierriers, de tous leurs fusils et même de tous leurs pistolets s'approchaient parfois tant l'un de l'autre que leurs refouloirs se touchaient. Laissons la parole à l'un des combattants, le chevalier de Lostanges, officier à bord de *La Surveillante* :

« C'est au plus fort du danger que les braves, excités par leur courage, cherchent à se distinguer. Le soin du pavillon avait été confié au second pilote, appelé Le Mancq ; un boulet coupa la drisse du pavillon, qui tomba à l'eau ; un cri de joie se fit entendre à bord de l'ennemi ; Le Mancq saisit un autre pavillon et monta aux haubans d'artimon ; il s'y tint avec son pavillon déployé, en criant : « Vive le Roi ! » au milieu des boulets, des balles et de la mitraille dirigés contre lui ; il ne descendit que lorsqu'on eut rehissé le pavillon de poupe. Le bonheur est souvent le prix du courage. Ce pilote intrépide ne reçut aucune

blessure pendant toute l'action. » Cependant, après une heure et demie de combat, *La Surveillante* était démâtée. Il ne lui restait plus que son beaupré et son mât de pavillon... Quelques instants après, la même catastrophe survenait à bord du *Québec*... « M. du Couëdic, dit le chevalier de Lostanges, déjà blessé de deux balles à la tête, voulut profiter du désordre de l'ennemi et ordonna de lancer des grenades et d'aller à l'abordage ; à l'instant où il venait de donner cet ordre, il reçut une balle dans le ventre ; et, malgré le sang qu'il perdait de ses blessures, il n'en continua pas moins à rester sur le pont et à donner des ordres. » Enfin, le *Québec* prend feu et embrase la poulaine de *La Surveillante*, qui, d'ailleurs, menaçait de couler bas. Il faut lutter contre un triple danger : le feu, le naufrage, l'ennemi. Malgré l'épuisement où le réduit la perte de son sang, malgré les cuisantes souffrances qu'il endure, le capitaine du Couëdic commande tou-

jours. Il songe à sauver les Anglais dont flambe le navire, il les prend à son bord et ne se retire, épuisé, dans sa cabine, qu'après avoir recommandé de secourir ses adversaires blessés.

Le surlendemain, à Brest, une des dames qui avaient obtenu la permission de visiter le glorieux navire demanda :

— Est-il vrai que le pavillon anglais était cloué au mât ?

— Madame, répondit le marin qu'elle avait interpellé, le nôtre était cloué par l'honneur dans le cœur de notre capitaine !

L'héroïque du Couëdic ne survécut pas longtemps aux graves et multiples blessures qu'il reçut au cours du combat qui immortalise le nom de sa race. Il fut enterré à Brest même qui vit son tragique et victorieux retour. On déposa son corps en l'église Saint-Louis, dans le mur du chœur, où fut scellé un obélisque noir sur lequel on lit l'inscription suivante :

« Jeunes élèves de la Marine (1) admirez et imitez l'exemple du brave du Couëdic, lieutenant en premier des gardes de la marine.

« Ici repose le corps de Messire Louis du Couëdic de Kergoualer, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, capitaine des vaisseaux du Roi, né au Château de Kerguéle-neuc, paroisse de Pouldregat, diocèse de Quimper, le 17 juillet 1740 ; mort le 7 Janvier 1780, des suites des blessures qu'il avait reçues dans le combat qu'il a rendu (sans doute pour soutenu) le 6 Octobre 1779 commandant la frégate de Sa Majesté *La Surveillante* contre la frégate anglaise *Le Québec*.

« Ce Monument a été posé par ordre du Roi, pour perpétuer le nom et la mémoire de ce brave officier. »

Le graveur anglais Carter ayant dessiné une estampe qui représente

(1) La Compagnie des Gardes du Pavillon de la Marine, aïeule de notre Ecole Navale, fut créée à Brest en 1682 par le roi Louis XIV. Cette compagnie remplaça les Ecoles d'Hydrographes dues à Colbert (1668-1670) succédant à celles de Richelieu (1628).

le fameux combat, M. de Castries, alors Ministre de la Marine, en envoya un exemplaire à la veuve de du Couëdic, accompagné d'une lettre où il lui disait : « Souffrez, Madame, qu'en vous rappelant le souvenir douloureux d'un époux illustre et dignement chéri, je vous le représente dans le plus bel instant de sa vie. Si, d'un côté, je renouvelle votre douleur, je crois, de l'autre, vous en offrir la plus douce consolation en cherchant à éterniser une action qui, seule, doit rendre son nom immortel : c'est un hommage qui vous est justement dû, et quand la postérité saura que ce tribut fut payé par un étranger et par un ennemi, la gloire du vaillant du Couëdic n'en paraîtra que plus complète. Telle fut mon intention ; et je croirai avoir tout fait pour moi-même si vous daignez accepter cette faible esquisse du grand et noble tableau que ce héros a donné à l'Europe entière en combattant un ennemi digne de lui. »

Quel regret de ne pouvoir joindre à ces noms celui de Cornic-Duchêne, le héros morlaisien ! Il partit pour Terre-Neuve, le 24 août 1777, avec mission secrète de faire rentrer dans leurs ports les pêcheurs français. Sa mission accomplie, il s'efforça de rentrer dans la Marine Royale, désireux de combattre avec les « insurgents ». Mais d'Estaing, qui le désirait en Amérique, ne put obtenir pour lui le grade de capitaine de vaisseau.

Ajoutons à cette liste trop courte mais si brillante, deux noms que nous révèle notre confrère et compatriote, M. Pilven Le Sévellec (1) : Coudé et des Touches.

Coudé (Louis-Marie) naquit à Auray (Morbihan), en 1752. Il mourut à Pontivy en 1822.

Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il ne se sentit pas la vocation nécessaire et s'embarqua à Lorient

(1) *La Bretagne et la Guerre de l'Indépendance* par Th. Pilven Le Sévellec. (Société La Bretagne, Paris 1918). Cette édition est épuisée.

sur un navire de la Compagnie des Indes.

En 1778, après le traité d'alliance entre la France et les colonies américaines, il passa de la marine du commerce dans celle de l'Etat, avec le grade de lieutenant de frégate, et prit part à de nombreux engagements, durant la guerre de l'Indépendance. L'histoire rapporte que dans un combat il fut horriblement brûlé par l'explosion d'un baril de poudre. Malgré ses atroces souffrances, Coudé eut l'énergie de se faire plonger dans un tonneau d'eau, d'où il continua à donner des ordres, jusqu'à la fin de la bataille.

En 1792, il fut nommé lieutenant de vaisseau et capitaine l'année suivante. Dans ces différents grades il s'illustra par plusieurs faits glorieux. En 1814, Coudé fut nommé contre-amiral et, bientôt après, admis à la retraite. Il fut député du Morbihan pendant les Cent-Jours.

Vers le milieu de Mars 1781, l'ami-

ral Hood partit de New-York pour ravitailler l'armée (anglaise) du Sud par la baie Chesapeake. En l'apprenant, des Touches, qui, depuis la mort de Ternay, commandait la flotte française, appareilla et fit voile vers la baie, dans l'intention d'en disputer l'entrée à la flotte anglaise. Il avait 8 vaisseaux, ayant pris le vaisseau anglais *Le Romulus*.

La flotte anglaise était numériquement égale, mais supérieure en artillerie.

Des Touches l'attaqua en pleine mer, malgré le désavantage du vent. La bataille fut acharnée : trois vaisseaux ennemis furent mis hors de combat.

L'avantage restait aux Français qui ne purent, cependant, à cause des vents contraires, poursuivre l'ennemi et l'empêcher d'entrer à Chesapeake. L'escadre française revint à Newport.

Si le but de l'expédition fut ainsi manqué, l'effet moral, du moins, fut considérable. Washington écrivit à

Rochambeau en lui envoyant la relation du combat et le Congrès des Etats-Unis envoya à Rochambeau et à l'adresse du Chevalier des Touches et de ses officiers et marins, des remerciements particuliers pour leur bravoure, leur fermeté et leur belle conduite.

Dans ce combat, il y eut 51 tués et 41 blessés sur *Le Conquérant* ; 19 tués et 35 blessés sur *L'Ardent* ; 5 tués et 1 blessé sur *Le Jason* ; 6 tués et 5 blessés sur *Le Duc de Bourgogne* ; 4 tués et 2 blessés sur *Le Neptune* ; 2 tués et 1 blessé sur *Le Romulus* ; 1 tué et 3 blessés sur *L'Eveillé* ; 1 tué et 7 blessés sur *La Provence*.

L'Eveillé, commandé par M. de Villebrune se distingua particulièrement. Le *London*, de 98 canons, ayant, en effet, tenté de couper la ligne française entre le *Romulus* et *L'Eveillé*, le commandant de ce dernier navire, armé seulement de 64 canons, eut l'audace de tenir le vent, d'envoyer sa bordée à ce vaisseau à trois ponts et de rece-

voir toutes les siennes, qui ne lui firent aucun mal mais qui, bien dirigées, auraient dû le couler bas, vu la petite distance qui les séparait. C'est grâce à cette manœuvre hardie que l'amiral Hood ne put couper la ligne de nos vaisseaux.

*
* *

M. Pilven Le Sévellec, dans l'intéressante brochure à qui nous venons d'emprunter ces détails, note aussi la grande activité de Brest et de Lorient pendant la guerre d'Amérique. Le port de Saint-Malo ne resta pas inactif non plus.

Les Malouins, qui ont toujours brillé dans nos fastes maritimes armèrent 58 corsaires et 14 bâtiments armés en guerre. Pendant les cinq années que durèrent les hostilités, vingt corvettes et autant de flûtes ou transports sortirent des chantiers du Solidor et prirent la mer. La plupart de ces bâtiments portaient quarante canons ; de ce nombre étaient le *Duc de Chartres*,

la *Duchesse de Polignac*, *L'Aigle*, le *Bougainville*, le *Tapageur*, *L'Aglaé* et *L'Enjôleur*. Ils avaient pour capitaines MM. Dupont, Guidelou, Dalbarade, Morin, Flugat, d'Herville, Du Gué-Dulaurent et Breton La Vieuville, que remplaça plus tard M. Le Fer de la Gervinai. Ce ne fut pas seulement sur les corsaires que les Malouins se distinguèrent. Les besoins du service de l'Etat appelèrent dans les Etat-Majors des vaisseaux du Roi et même à des commandements plusieurs d'entre eux. Nous citerons avec empressement, comme s'étant fait remarquer par leur belle conduite : MM. Lefer-Beauvais, Grout de la Motte, du Clos-Guyot, Beaulieu, Bossinot, Sebire-Beauchêne, Garnier du Fougeray, Jean Macé, Le Fer, Thévenard, Pierre Bouvet ; Pierre Landais, le rival de Paul Jones qui servit constamment la cause américaine était aussi de St-Malo (1).

(1) Ogée *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*. L'auteur a eu le plaisir de saluer à l'hôpital Janson de Saily le commandant Le Fer

Le nid de corsaires que fut Morlaix ne resta pas étranger au mouvement et même l'union fut si étroite entre les Bretons et les Américains qu'en 1781 « les armateurs du *Comte de Guichen* avaient soin de noter, dans les prospectus annonçant l'armement, que l'équipage était composé en majeure partie d'Américains et d'Irlandais connus tant par leur capacité que par la connaissance qu'ils avaient des côtes ennemies » (Archives de l'Amirauté B. 4.184 Finistère). En 1778, il y avait à Saint-Malo, Nantes et Morlaix 2.300 américains en majeure partie des Acadiens (Arch. d'Ille-et-Vilaine C. 2.453).

Le gouvernement français favorisait les prises des Américains. Il toléra même de véritables empiètements sur les prérogatives royales. Par exemple, on voit Franklin donner à un navire

de la Gervinai, descendant de ce héros et héros lui-même en cette guerre mondiale. Le Bouvet dont parle Ogée est sans doute celui que nous avons cité plus haut, à bord de la Belle Poule.

suédois, arrêté par un corsaire américain et conduit dans le port de Morlaix, main-levée de la saisie (Arch. du Finistère. Série B. 4.298). Il s'agit du navire *La Victoire* de Stockholm; l'agent américain en Bretagne était alors S. D. Schweighäusser.

La *Princesse Noire* était le meilleur corsaire américain, armé à Morlaix en 1782, on l'appela *La Marquise de Castries* (Mémoires baronne d'Oberkirch, Paris s. d. T. I.) (1).

*
**

On l'a vu par ce qui précède, la Bretagne, qui se jeta avec un cri d'enthousiasme dans la guerre Américaine, y marqua son empreinte, ses fils accomplirent des actions dignes de sa devise (2).

Aujourd'hui, qu'avec l'appoint des forces américaines, la Patrie Française

(1) Ces renseignements nous ont été communiqués par M. Etienne Dupont.

(2) *Malo mori quam foedari* — Mieux vaut la mort que la souillure.

vient de gagner la guerre, il est doux à notre cœur de traditionaliste d'unir le présent au passé.

Donnons donc une picuse pensée aux hommes de notre race qui, sur terre ou sur mer, en mourant pour elle, sont devenus les créanciers de l'Amérique. Celle-ci a su se souvenir, en 1918, de la dette qu'elle avait contractée envers notre roi, nos ministres, nos morts, ne lui gardons pas rancune des maux dont nous souffrons après une paix précaire : le peuple américain n'est pas responsable des doctrines du président Wilson.

OFFICIERS ET SOLDATS BRETONS

ayant pris part

à la Guerre de l'Indépendance

Auffret, chirurgien-major, à bord de l'*Actionnaire*, 1779-1781.

Auffret de Kerlégan, volontaire, à bord du *Diadème*, 1779-1781.

Avril, officier auxiliaire à bord de la *Blanche*, 1778-1779.

Bachelot de Villeneuve (Joseph) de Vennes, volontaire, à bord du *Vaillant*, 1781-82.

Bahuno de Kerolin, garde de la marine à bord de la *Bourgogne*, blessé dangereusement au combat du 12 avril 1782 ; fait enseigne de

- vaisseau, le 14 dudit, et mort de ses blessures, le 15 avril 1782.
- Baron (Yves-Alexis) de Saint-Pol, volontaire, à bord de l'*Auguste*, 1781-82.
- Baron (Scouard ou Edouard) volontaire, à bord du *Saint-Esprit*, 1781-82.
- Baratoux (Louis) né à Lamballe, soldat au régiment de Bourbonnais, mort à Angera, le 23 août 1781.
- Baronnais (Colas de la) officier auxiliaire, à bord de l'*Artésien*, 1781-82.
- Beumanoir (le chevalier de) capitaine de vaisseau.
- Berthelot du Gage, de Moncontour, volontaire, à bord du *Citoyen*, 1781-85.
- Berthelot du Gage, aide-major de la capitainerie de Saint-Brieuc, volontaire, à bord du *Northumberland*.
- Berthelot du Gage, volontaire, à bord de la *Ville-de-Paris*.
- Bintinaye (de la) lieutenant de vaisseau, à bord du *Magnifique*, 1782.
- Bintinaye (de la) lieutenant de vaisseau, à bord de la *Couronne* ou *Platon*.
- Bizien du Lézard (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Bizien-Langoat (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Blots (de) garde de la marine, à bord du *Caton*, 1779-82.
- Boberil (du) garde de la marine, à bord de l'*Hercule*, 1781-83.

- Boberil (du) garde de la marine, à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Boisbras-Bédée (Ange-Armand de) né à Rennes le 1^{er} mars 1742, Chevalier de Saint Louis le 5 décembre 1781 pour sa bonne conduite à York-Town, capitaine commandant au régiment de Saintonge.
- Boisguchéneuc (de) enseigne de vaisseau, à bord de l'*Indien* devenu le *Réfléchy* 1380-82.
- Boishamon (de) volontaire à bord du *Diadème* 1779-81.
- Botderu (le chevalier du) capitaine de vaisseau, commandant l'*Actionnaire*, 1779-81, débarque en Floride à la tête de 700 hommes le 9 mai 1781.
- Bouexie de la Botellerais (du) enseigne de vaisseau, à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Bouexie (le chevalier du) enseigne de vaisseau, à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Botmiliau (de) garde de la marine, à bord du *Magnifique*, 1782-83.
- Bourayne (Louis de) de Brest, volontaire, à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Bouvet (Pierre, Marie, Sorvain, René) fils du commandant de l'*Ajax*, père du contre-amiral Pierre Bouvet. Né à Saint-Servan le 18 août 1750, assiste au combat de la *Belle-Poule* le 1^{er} février 1781, capitaine de brulôt : A servi avec distinction pendant toute la guerre. Toutes les qualités d'un bon officier. Son âge et sa santé font croire qu'il servirait

- bien à la mer pendant vingt ans (note de 1785).
- Brossard, de Carhaix, lieutenant de frégate, à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Brossey du Mas, de Nantes, capitaine.
- Budes de Guébriant, chef d'escadre, frère des Kergariou, de Tréguier, commanda l'*Orient*.
- Bayard (Jean-Baptiste-Thomas) de Vannes, volontaire à bord de la *Provence*, 1781-82.
- Burnel, de Rennes, volontaire, à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Bridé de Chavagne, de Nantes, capitaine.
- Cadet de Bellevue, de Saint-Brieuc, volontaire, à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Cany le Marinier (de) de Brest, fils d'un capitaine de vaisseau mort au service, capitaine.
- Carcaradec (de) de la Ville Guessio, lieutenant de vaisseau à bord de l'*Auguste*, 1781-83.
- Carcaradec (de) de la Ville-Guessio, lieutenant de vaisseau à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Carazin (Mathurin) de Saint-Malo, volontaire à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Carmailloux (René) né à Maroué 1754, mort à Porto-Cabello le 7 avril 1783, soldat au régiment du Bourbonnais.
- Cartel (Jean) de Saint-Brieuc, volontaire à bord du *Conquérant*, 1780-82.
- Catelan ou Catuelan (de) capitaine de vaisseau à bord du *Conquérant*, 1780-82.

- Charette de la Contrie, garde de la marine, à bord du l'*Auguste*, 1781-83.
- Charrier (Jacques) dit Charier, né à Mâhecoul en 1734, soldat au régiment de Bourbonnais.
- Chateaubourg (de) enseigne de vaisseau, à bord du *Languedoc*, 1778-79.
- Chatton de la Morandais (Jean-Louis) né à Evran, capitaine au régiment du Gâtinais.
- Cheffontaines-Trévient (de) de Quimper, capitaine de vaisseau à bord du *Conquérant*, 1780-81, (tué au combat du 16 mars 1781).
- Cibon (de) capitaine de vaisseau, à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Cissé-Champion (de) de Rennes, capitaine de vaisseau.
- Clesmeur ou Closmeur (le chevalier du) enseigne de vaisseau à bord de la *Blanche* 1778-79.
- Cloarec (Jean-Marie) né à Quimper en 1760, soldat au régiment de Bourbonnais.
- Coatando (le chevalier de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Amphion*, 1779-81.
- Coatando (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Ivelly*.
- Contaudon (de) enseigne de vaisseau à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Coatlès (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Hercule*, 1781-83.
- Coatlès (le chevalier de) lieutenant de vaisseau commandant l'*Expériment*, 1780-83.
- Coatnempren (de) de Kersaint, lieutenant de frégate à bord de l'*Hercule*, 1781-83.

- Cohars (le chevalier de) capitaine de vaisseau en second, à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
 Coriou, de Quimper, officier auxiliaire, à bord du *Fendant*, 1778-81.
 Coudé (Louis-Marie) d'Auray, lieutenant de frégate 1778.
 Couedic (du) enseigne de vaisseau à bord de l'*Eveillè*, 1780-82.
 Courson (de) officier auxiliaire, à bord de l'*Aigrette*, 1781-82.
 Courson (de) lieutenant de frégate, à bord du *Citoyen*, 1781-83.
 Courson de la Ville-Hélio, enseigne à bord du *Sphinx*.
 Cozou (du)
 Créholin ou Créc'holin (de) de Quintin, volontaire à bord de la *Bourgogne*, 1781-83.
 Crescent, père, de Saint-Malo, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81.
 Crescent, fils, de Saint-Malo, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81.
 D'Ars (Brémont).
 D'Ars (Brémont).
 Daubret de Villeneuve, de Saint-Pol, volontaire à bord de l'*Auguste*, 1781-82.
 Dejars ou Desjars, de Guinguamp, volontaire à bord du *Glorieux*, 1781-82.
 Deniel (Louis) de Nantes, volontaire à bord de l'*Ardent*, 1780-82.
 Deniel, volontaire à bord de l'*Indien* devenu le *Réfléchy*, 1780-82.

- Derval, garde de la marine, à bord de l'*Hector*, 1781-82.
 Desgenet, de Recouvrance, volontaire à bord du *Scipion*, 1781.
 Desloges de Keroparz, capitaine de brûlot, à bord du *Neptune*, 1780-83.
 Desloges de Keroparz, capitaine de brûlot à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
 Desloges de Kerouvel, volontaire à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
 Desloges de Kerouvel, volontaire d'honneur, à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
 Doré de Kerivon, lieutenant de frégate à bord du *Languedoc*, 1778-79.
 Dourdan le Roi, de Morlaix, volontaire à bord de la *Couronne* ou *Platon*.
 Dubreuil (Jean-François) de Vannes, volontaire à bord de l'*Artémise*, 1778-81.
 Duchène ou Duchesne (Joseph) de Saint-Malo, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81.
 Duchène ou Duchesne, de Saint-Malo, volontaire à bord du *Sceptre*, 1781-83.
 Duchenet, de Saint-Malo, volontaire à bord du *Sceptre*, 1781-83.
 Du Fou, garde de la marine, à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
 Du Parc de Locmaria, garde de la marine à bord du *Fendant*, 1778-81.
 Du Plessis de Kergomar, volontaire, à bord de l'*Hector*, 1781-82.

- Du Plessis (Mauduit) enseigne de vaisseau, à bord du *Diadème*, 1779-81.
- Duplessix, officier auxiliaire, à bord du *Serpent* 1780-82.
- Durif (Pierre) de Saint-Malo, volontaire, à bord du *Vengeur*, 1778-81.
- Du Romain (le chevalier) lieutenant de vaisseau, commandant l'*Hyelly*,
- Du Romain (le chevalier) lieutenant de vaisseau à bord de la *Chimère*, 1778-80.
- Du Trévoux, enseigne de vaisseau, à bord du *Jason*, 1780-82.
- Du Trévoux, enseigne de vaisseau à bord du *Vaillant*, 1781-82.
- Duval (Alexandre) de Rennes, volontaire à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Duval (Alexandre) de Rennes, volontaire à bord du *Magnifique*, 1782.
- Du Fay de Carty.
- Ferron du Quengo, capitaine de vaisseau, tué sur l'*Amphion* qu'il commandait à la bataille de la Grenade.
- Fleury (Joseph) de Saint-Brieuc, volontaire, à l'*Ardent*, 1780-82.
- Forestier (le) du Quillien, lieutenant de frégate à bord de l'*Indien* devenu le *Réfléchy*, 1780-82.
- Foucault (de)
- Foucaut de Pontbriand, enseigne de vaisseau, à bord de l'*Etourdie*, 1778-79.
- Franquette d'Ancremel (Alexandre) de Châte-

- laudren, volontaire à bord de la *Provence*, 1780-82.
- Goesbriant (de) lieutenant de vaisseau, puis commandant à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Goesbriant (de) enseigne de vaisseau, à bord du *Neptune*, 1780-83.
- Goesbriant (de) enseigne de vaisseau à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Gibouin, de Brest, volontaire, à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Gilart de l'Arc'hantel (Alexandre) officier auxiliaire à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Gilart de l'Arc'hantel, capitaine de vaisseau, à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Girard, de Quimper, volontaire à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Girard (Maurice) de Quimper, volontaire, à bord du *Conquérant*, 1780-82.
- Glaud (François) de Saint-Brieuc, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81.
- Goyon (de) lieutenant de frégate, à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Goyon (de) enseigne de vaisseau, à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Goyon (de) de Saint-Loyal, officier auxiliaire, à bord du *Caton*, 1779-82, (tué au combat du 9 avril 1782).
- Goyon (de) de Vaurouault, lieutenant de vaisseau, à bord du *Caton*, 1779-82.
- Gouffran, né à Nantes, grenadier au régiment de Bourbonnais, compagnie de Lanet.

- Gouzillon (Kermorvan de) capitaine de vaisseau commandant l'*Ardent*, 1780-82, petit fils de M. de la Jaille qui a mérité les éloges de Duguay-Trouin.
- Gouzillon de Bélizal (chevalier puis vicomte Kermorvan de) frère du précédent. Commandant la *Licorne*, fut fait prisonnier le 15 juin 1778.
- Grignard (Ch.) de Dinan, volontaire, à bord du *Neptune*, 1780-83, blessé au combat du 16 mars 1781, mort le 20 dudit.
- Guébriant (de) lieutenant de frégate, à bord du *Scipion*, 1781.
- Guernizac (chevalier de) enseigne de vaisseau, à bord du *Fier*, 1778-80, tué au combat du 16 mars 1781.
- Guézennec, lieutenant de frégate, à bord du *Conquérant*, 1780-82.
- Guichen (de) garde de marine, à bord de l'*Andromaque*, 1778-79 (les de Guichen appartiennent à la famille du Bouexic).
- Guillemet, de Saint-Malo, lieutenant de frégate à bord du *Jason*, 1772-81.
- Guiny (le chevalier du) enseigne de vaisseau, à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Guiquerneau ou Guiquelleau (de) garde de marine, à bord de l'*Artésien*, 1778-81.
- Guiquerneau ou Guiquelleau (de) enseigne de vaisseau à bord du *Northumberland*.
- Guiquerneau ou Guiquelleau (de) enseigne de vaisseau à bord du *Magnanime*, 1781-82.

- Haina du Frétay, commandant l'*Alexandre*.
- Hayrie (Hubert de la) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Hector*, 1781-82 (grand-père du général Cte de la Hayrie dont le gendre et le petit-fils, colonel et lieutenant ont été blessés et décorés en 1914 et 1918).
- Hayrie (Chevalier Hubert de la) enseigne de vaisseau à bord de l'*Indien*, 1780-82.
- Houlbec (du) de Nantes, volontaire, à bord du *Magnifique*, 1782.
- Houssaye (de la) garde de la marine à bord du *Duc-de-Bourgogne*,
- Hugon, de Saint-Malo, officier auxiliaire à bord du *Fendant*, 1778-81.
- Huon de Kermadec, lieutenant de vaisseau à bord du *Diadème*, 1779-81.
- Huon de Kermadec, enseigne de vaisseau à bord de l'*Etourdie*, 1778-79 (frère du précédent) : « a reçu un coup de feu dans la cuisse et ne s'est fait panser qu'après le combat ». Citation de Castries à Louis XVI après le combat du 16 avril 1781.
- Jacquelot (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord du *Diadème*, 1779-81 (prit part le 6 juillet 1779 au combat de la Grenade où il périt, en compagnie de MM. Ferron de Quengo, de Carné-Carnalet, gentilshommes bretons, à l'âge de 28 ans, étant né le 8 juillet 1751 au château de Boisvouvray).
- Karkaradeck ou Kerkaradek (le chevalier de)

- enseigne de vaisseau à bord de l'*Expériment*, 1780-83.
- Keralio (Arthur de) lieutenant de vaisseau à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Kerannisant (de) lieutenant de vaisseau, à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Keranstret, enseigne sur la *Nymphe*, tué le 10 août 1780 au combat d'Ouessant contre la frégate anglaise *Flora*.
- Keredern de Trobiant commanda l'*Amphion*.
- Kerel de Kerauel, enseigne de vaisseau à bord du *Saint-Esprit*, 1781-82.
- Kergadaran ou Kergadaren (de) officier auxiliaire à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Kergadaran ou Kergadalen (de) lieutenant de frégate, à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Kergadio ou Kergadio (de) Châteaulin, volontaire à bord de l'*Engageante*, 1781-82.
- Kergariou (de) capitaine de vaisseau à bord de l'*Engageante*, 1781-82.
- Kergariou-Locmaria (de) commandait *La Sibylle*.
- Kergariou (Jonathan) aîné, de Tréguier, tué à l'affaire de Larache le 27 juin 1765.
- Kergariou (le chevalier Raymond de) lieutenant, tué le 15 juillet 1780.
- Kergrist (de) garde de la marine à bord de l'*Engageante*, 1781-82.
- Kergus (de) enseigne de vaisseau, à bord du *Conquérant*, 1780-82 (mort le 20 mars 1781).

- Kerguvelin ou Kerguelen (le chevalier de) volontaire à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Kerhué (de Cramezel de) lieutenant de vaisseau à bord du *Glorieux*, 1781-82, tué à Quiberon en 1795.
- Kérvolan (de) officier auxiliaire sur le *Héros*.
- Kermarec de Troron (Louis-Jean-Eusèbe de) né à Quimperlé le 8 décembre 1747, Bonne conduite à York ; blessé aux combats des 9 et 12 avril 1782, livrés par le comte de Grasse. Lieutenant au régiment d'Agénois.
- Kermasson (de) enseigne de vaisseau à bord de la *Concorde*, 1781-82.
- Kermorial (de) lieutenant de vaisseau à bord du *Neptune*, 1780-83.
- Kermorial (de) lieutenant de vaisseau à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Kermorial (de) lieutenant de frégate à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Kerouan (Mahé de) de Quimper, capitaine de vaisseau à bord du *Diadème*, 1779-81.
- Kerouan (de) second, officier volontaire à bord de l'*Orient*.
- Kérouartz (de) lieutenant à bord de l'*Orient*, fils du Président au Parlement de Bretagne de Cohars.
- Kéroulas (le chevalier de) de Brest, commandant la *Dédaigneuse* força son ennemi l'*Active* à amener son pavillon tout en faisant une prise au combat du 1^{er} septembre 1878, entre Port au Prince et le Cap.

- Kerraoul (Vittu de) officier auxiliaire à bord de l'*Engageante*, 1781-82.
- Keruzec de Tromenec (le chevalier de) de Saint-Brieuc, volontaire à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Korprigent (Riou de) lieutenant de vaisseau à bord du *Magnifique*, 1782.
- Kersabiec (Sioe'han de) enseigne de vaisseau à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Kersaint (Comte de)
- Kersauson de Coasmalquin, commanda le *Brillant* : « a participé brillamment à six combats, s'est très bien conduit à celui du 20 juin 1782. »
- Kerven de Kersulen, garde de marine, à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Kerven de Bruillac, officier auxiliaire, à bord du *Sceptre*, 1781-83.
- Keryoualan ou Keryvalan (Lemasle de) volontaire à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Laurent (du) de la Barre, enseigne de vaisseau à bord du *Sagittaire*, 1781-82.
- La Biche, de Saint-Brieuc, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81 (tué au combat du 6 juillet 1779).
- Labory (Barthélémy) de Vannes, volontaire à bord du *Magnifique*, 1782.
- La Bourdonnaye (de) lieutenant de vaisseau à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-83.
- La Bourdonnaye (de) garde de la marine, à bord du *Sceptre*, 1781-83.

- La Bretesche (de) officier auxiliaire, à bord de l'*Auguste*, 1781-83.
- Lacam, de Saint-Malo, lieutenant de frégate à bord du *Jason*, 1780-81.
- Lachouarn (probablement Lochouarn ou Los-souarn) de Morlaix, volontaire à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- La Fourchais (ou la Fonchais de)
- La Garde (de)
- La Graasserie (Guérin de) lieutenant de frégate à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- La Guiomarays (La Motte de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Amazone*, 1781-83.
- La Guiomarays (La Motte de) garde de marine à bord de l'*Amazone*, 1781-83.
- La Haye de Silz, enseigne de vaisseau à bord du *Glorieux*, 1781-82.
- La Haye de Silz, de Vannes, volontaire à bord du *Magnifique*, 1782.
- La Houssaye (de) garde de la marine à bord du *Neptune*, 1780-82.
- La Houssaye (de) garde de la marine à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-81.
- La Houssaye (de) enseigne de vaisseau, à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- La Landelle de Roscanvec, capitaine de vaisseau.
- Lally, de Nantes, officier auxiliaire à bord du *Caton*, 1779-82.
- Lamotte-Bertrand (de) de Vannes, volontaire à bord de l'*Auguste*, 1781-83.

- La Motte (de) lieutenant de frégate, à bord de l'*Indien* devenu le *Réfléchy*, 1780-82.
- La Motte-Picquet (de) né à Rennes, chef d'Escadre, commandant la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- La Motte-Picquet (le chevalier de) chef d'Escadre, commandant l'*Annibal*, 1779-81.
- La Maudardière (de) de Nantes, volontaire à bord de la *Provence*, 1781-82.
- La Monneraye (de) enseigne de vaisseau, à bord de l'*Expériment*, 1770-83.
- La Monneraye (de) garde de la marine à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Langle (de) lieutenant de vaisseau, commandant l'*Expériment*, 1780-83.
- Lantivy (de) garde de marine à bord du *Caton*, 1779-82.
- Lantivy (de) enseigne vaisseau à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Lantivy (le chevalier de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- L'Archantel, de Quimper, commanda Le *Roland*, l'*Actionnaire*, mourut à Saint-Domingue le 20 janvier 1781.
- Larcher de la Touraille, lieutenant.
- La Roche-Kerandraon (de) enseigne de vaisseau à bord du *Conquérant*, 1780-82.
- La Roche-Kerandraon (de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Hercule*, 1781-83.
- La Roche-Kerandraon (de) enseigne de vaisseau à bord du *Jason*, 1780-82.
- La Rochefoucault (de)

- Latyolaye (de) probablement (de la Tuollais) enseigne à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Laulanic (de) enseigne de vaisseau, à bord du *Sceptre*, 1781-82.
- Launay-Tromelin (de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Ardent*, 1780-82.
- La Vicomté (de) capitaine de vaisseau à bord du *Neptune*, 1780-83.
- La Vicomté (de) capitaine de vaisseau en second à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- La Vicomté (de) capitaine de vaisseau à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- La Villebrune (Le Saige de) garde de la marine à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- La Villebrune (Le Saige de) garde de la marine à bord de l'*Ardent*, 1780-82.
- La Villegouan (de) garde de la marine à bord du *Jason*, 1780-82.
- La Villéon (de) officier auxiliaire à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- La Villéon (de) lieutenant de vaisseau à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Le Bel de Benguilly, de Brest, capitaine.
- Le Bonniec de Grégon, officier auxiliaire à bord de l'*Alerte*, 1779-80.
- Le Breton-Tennic, de Saint-Malo, officier auxiliaire à bord de l'*Expériment*, 1780-83.
- Le Cler (Yves) volontaire, à bord du *Saint-Esprit*, 1781-82.
- Le Corre (Jean-François) de Vannes, volontaire à bord de la *Provence*, 1780-82.

Le Gac de l'Armorique, garde de marine à bord de l'*Hercule*, 1780-83.

Le Gac, enseigne de vaisseau, à bord de l'*Expériment*, 1780-83.

Le Gallic, de Gourin, volontaire à bord de l'*Ardent*, 1780-82.

Legge (de) Augustin, né à Argentré, le 18 février 1753, d'une famille originaire d'Angleterre, dont un membre, Richard Legge vint se fixer en Bretagne dans les premières années du XVII^e siècle. Sort de l'École militaire avec le grade de sous-lieutenant le 29 mai 1769, Régiment de Brie. Est nommé lieutenant le 28 octobre 1774. S'embarque avec un détachement de 130 hommes sur le vaisseau du Roi l'*Hector*, commandé successivement par MM. de Montclair, Renaud, d'Alin, Destouches, La Vicomtais et de Beaumanoir, le 8 octobre 1790 : Part pour l'Amérique, ledit vaisseau faisant partie de l'armée aux ordres de M. de Grasse, le 22 mars 1781. Fait les campagnes de mer de 1781 et 1782 en Amérique. Se trouve au combat entre la Martinique et Sainte-Lucie le 29 août 1781. Est à la prise de Tabago avec l'Armée de M. de Grasse le 3 juin 1781. Prend part au combat de la Baie de Chesapeake le 5 septembre 1781. Est embarqué avec 70 hommes de son régiment pour former un détachement de 800 hommes campés sous le fort de Gloucester, près d'Yorck, en Vir-

ginie, destiné à renforcer l'armée de Rochambeau, le 1^{er} octobre 1781. Nommé capitaine en second le 22 octobre 1781. Rembarqué après la prise des portes d'Yorck et Gloucester et de l'armée de Cornwallis, le 24 octobre 1781. Se trouve au combat devant Saint-Christophe les 25 et 26 janvier 1782. Est aux combats entre la Guadeloupe et la Dominique les 9 et 12 avril 1782. Est fait prisonnier de guerre à ce dernier combat et conduit à La Jamaïque. Il est échangé et rentre en France le 6 août 1782. Rejoint son régiment à Saint-Pol-de-Léon. Obtient une gratification de 300 livres pour le dédommager des pertes qu'il a éprouvées étant prisonnier de guerre en septembre 1783. Fut nommé capitaine-commandant le 16 juin 1787 et démissionna le 3 mai 1791. (1)

Le Huby, officier auxiliaire à bord de l'*Amazon*, 1781-82.

Le Lamer, lieutenant de frégate à bord du *Saint-Esprit*, 1781-82. (Très grièvement blessé aux mains, aux jambes et au visage).

Le Lay de Kervesiau, de Lanion, volontaire à bord de la *Bourgogne*, 1781-83 (noyé le 4 février 1783).

Le Mauiff, lieutenant de vaisseau, à bord du *Languedoc*, 1778-79.

(1) Communiqué par son descendant le docteur Elie Hardouin, de Rennes.

- Lemaux (peut-être le Maout) de Vannes, volontaire, à bord du *Scipion*, 1781.
- Le Meneust, garde de la marine à bord de l'*Indien* devenu le *Réfléchy*, 1780-82.
- Le Mesle, officier auxiliaire à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Le (ou du) Minihiy (Emmanuel) de Rennes, volontaire à bord du *Neptune*, 1780-83.
- Le (ou du) Minihiy officier auxiliaire à bord du *Diadème*, 1779-81.
- Le (ou du) Minihiy, officier auxiliaire à bord du *Magnifique*, 1782.
- Lenouvel (Joseph) de Saint-Aubin, volontaire à bord du *Scipion*. (Tué au combat du 17 octobre 1782).
- Le Requier (Olivier) de Rennes, volontaire à bord du *Sagittaire*, 1781-82.
- Le Rouge, garde de la marine à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Le Roux de Kerninon (Louis-Jacques-Anne-Désiré) né à Rennes le 27 juillet 1752, lieutenant en premier au régiment du Soissonnais.
- Le Roux de Kerninon (Pierre-Marie-Hubert-Ange-Joseph) né à Ploulech, capitaine commandant le 24 juin 1785 au régiment de Bourbonnais.
- Le Roy, officier auxiliaire à bord du *Vaillant*, 1781-82.
- Lescuyer (Louis) du Croisic, volontaire à bord du *Vaillant*, 1781-82.
- Lisle-Lesguen ou Lesquen (de) lieutenant de

- vaisseau à bord de l'*Andromaque*. 1778-79.
- Lochouarn, volontaire d'honneur à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Loménie (de) garde du pavillon *Languedoc*.
- Loz (de) Coatgourc'hent, garde de marine à bord de la *Concorde*, 1781-82.
- Lubat, de Brest, volontaire à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Lunven de Kerbiguet, officier auxiliaire, à bord de la *Concorde*, 1778-79.
- Lunven de Kerbiguet, enseigne de vaisseau à bord de l'*Eveillè*, 1780-82. (Blessé le 12 avril 1782).
- Le Saige de la Villebrune (Servan-Paul) né au diocèse de Saint-Malo, le 25 septembre 1747, capitaine au régiment Agénois (tué à Saint-Christophe 1782).
- Le Saige de la Mettrie, lieutenant de vaisseau à bord du *Northumberland* commanda la corvette *La Sylphide*, tué au combat de Saintes le 12 avril 1782 (1).
- Le Veneur de Beauvais, né à Saint-Michel-de-Moncontour, lieutenant.
- Magon (de) enseigne de vaisseau, à bord du *Caton*, 1779-82.
- Magon (de) garde de la marine à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Méhérenc (Auguste-Bonabe de) marquis de

(1) Héritier actuel M. P.-Yves Sébillot, homme de lettres.

Saint Pierre, né en 1741. Etudia à La Flèche et entra dans la marine à 14 ans. Il parcourut tous les grades de la Compagnie des Gardes du Pavillon, à Brest, et débuta par 7 campagnes qui lui valurent une nomination de lieutenant et la croix de Saint-Louis. Quand éclata la guerre d'Amérique, il remplit des fonctions importantes à bord du vaisseau *La Couronne*, et fut le protecteur de plusieurs jeunes bretons. En 1784 il reçut la décoration de Cincinnatus avec des marques d'estime particulières de Washington. En 1823, contre-Amiral. Il ne fut pas qu'un grand homme de mer, mais encore un grand homme de bien. Le cadre étroit de notre étude nous interdit d'énumérer, en ceci, ses mérites. Nous voulons, toutefois, saluer sa mémoire (1).

(1) Un cousin de l'amiral de Saint Pierre fit aussi la guerre dans l'escadre de du Couëdic, mais n'ayant jamais commandé un navire à l'ennemi il n'eut pas droit à l'ordre de Cincinnatus; il était originaire de Lesneven. Ces combattants sont représentés de nos jours par le marquis de Saint Pierre qui habite le château du Bois de la Salle où naquit l'amiral et il est l'un des rares Français admis actuellement à voter dans la Société des Cincinnati, par Mme de Boisfleury née Geneviève de Saint Pierre et par MM. de Saint Pierre, qui suivent: 1° Paul, élève de Polytechnique, lieutenant d'artillerie tué à la Marne, 2° Yves, élève de l'École des Mines, lieutenant d'artillerie 2 fois cité à l'ordre du jour.

- Menou (de) lieutenant de vaisseau, à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Menou (de) lieutenant de vaisseau à bord du *Northumberland*.
- Mézaubran (Le Gualès de) lieutenant de frégate à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Moelien (de) garde de la marine à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Mauduit (de)
- Moisan, de Dinan, volontaire à bord de l'*Auguste*, 1781-83.
- Montigny (de) enseigne de vaisseau à bord du *Glorieux*, 1781-82.
- Montluc (de la Bourdonnaye de) lieutenant de vaisseau à bord du *Sagittaire*, 1781-82. Promu commandant de vaisseau après M. de Castellane.
- Montluc (de la Bourdonnaye de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Oisel, de Quintin, volontaire à bord du *Magnifique*, 1782.
- Parcevaux (de) lieutenant de vaisseau à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Pennandreff (de Karsauzon de) lieutenant de vaisseau à bord de la *Bourgogne*, 1781-83. (Noyé le 4 février 1783).
- Penfentenyo (de) (Alias de Cheffontaines) enseigne de vaisseau à bord de la *Diligente*, 1781-82.
- Penfentenyo (de) de Kervereguen, garde de

- marine à bord de la *Provence*, 1780-82, (voir plus haut Cheffontaines, nom français des de Penfentenyo).
- Piédevache (Jean) de Saint-Méen, mousse à bord de la *Provence*, 1780-82. (1)
- Pilot, de Morlaix, volontaire à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Pinel (Louis-Marie) de Saint-Malo, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81.
- Pinczon (de) garde de la marine à bord du *Guerrier*, 1778.
- Pinczon (de) enseigne de vaisseau, à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Pinczon (de) enseigne de vaisseau à bord de la *Bourgogne*, 1781-83.
- Pinquerré-Panol (de) de Guingamp, lieutenant de frégate à bord du *Duc-de-Bourgogne*.
- Piquet, de Melesse, enseigne de vaisseau à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Pitel (Jean-Baptiste) né à Vannes, régiment du Bourbonnais, compagnie du Plessis.
- Pitot (Pierre) de Morlaix, volontaire à bord du *Conquérant*, 1780-82.
- Pitot (François) de Morlaix, volontaire à bord du *Conquérant*, 1780-82.
- Pontavice des Landes (Jean-Joseph-Marie de) né à Fougères le 11 février 1753, capitaine au régiment de Touraine.

(1) La famille Piédevache est représentée par mon père. N. D. L. A.

- Portzamparc (de) enseigne de vaisseau à bord du *Glorieux*, 1781-82.
- Préneuf (de) de Saint-Malo, officier auxiliaire à bord du *Fendant*, 1778-81.
- Quérébars ou Kerebars (de) lieutenant de vaisseau à bord du *Vaillant*, 1778-81.
- Ramars, de Saint-Malo, lieutenant de frégate à bord du *Jason*, 1779-81.
- Ribier, du Folgoët, volontaire à bord du *Jason* 1780-82, (mort à l'hôpital de Kingston (Jamaïque) le 10 juillet 1782).
- Richard (Pierre-Nicolas) de Rennes, capitaine au Régiment Agénois.
- Rieux (le chevalier de) enseigne de vaisseau à bord du *Vengeur*, 1778-81.
- Rolland (Fidel) de Tréguier, volontaire à bord de l'*Expériment*, 1780-83.
- Roquefeuil (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord du *Neptune*, 1780-83.
- Roquefeuil (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord du *Saint-Esprit*, 1781-82.
- Roquefeuil (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Roquefeuil (le chevalier de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Indien* devenu le *Réséchy*, 1780-82.
- Roquefeuil (le vicomte de) commanda le côté l'*Expéditive* au combat du 7 octobre 1779, entre la *Surveillante* et le *Québec*.
- Rospiec (le chevalier de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Amazone*, 1781-83.

- Rospiec de Trévien (le chevalier de) enseigne de vaisseau à bord du *Magnifique*, 1782.
- Rouault de Coutances de Saint Servan, volontaire à bord de la *Prudente*, 1778-79.
- Ruellan de la Ville Berno, officier auxiliaire à bord de l'*Amazone*, 1781-83.
- Saint-Jean (de) lieutenant de vaisseau à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Saint-Jean (Julien de) de Rennes, volontaire à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82. (Mort le 26 février 1782).
- Saint-Pair (le chevalier de) garde de la marine à bord du *Northumberland*.
- Saint Pern (le chevalier de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Ardent*, 1780-82.
- Saint Riveul du Rocher, de Lamballe, neveu du Bois de la Motte, capitaine.
- Saulnier de la Pinelais, enseigne de vaisseau à bord du *Neptune*, 1780-83.
- Saulnier de la Pinelais, enseigne de vaisseau à bord de l'*Eveillè*, 1780-82.
- Saulnier, enseigne de vaisseau à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Septsans (Louis de) de Saint-Malo, volontaire à bord du *Vengeur*, 1778-81. (Tué au combat du 17 avril 1780).
- Simon, de Brest, volontaire à bord de l'*Andromaque*, 1778-79.
- Tanouarn (de) garde de la marine à bord de la *Blanche*, 1778-79.
- Tanouarn (le chevalier de) capitaine de vais-

- seau commandant la *Concorde*, 1781-82, périt dans l'Inde en 1788.
- Tanouarn (de) garde de la marine à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82.
- Testard (Paul) volontaire à bord de l'*Hercule*, 1781-82.
- Thénouic, lieutenant de frégate à bord de l'*Hercule*, 1781-83.
- Torquat de la Coulerie, volontaire à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Touches (Le Borgne des)
- Trédern (de) garde de la marine à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- De Trécesson (le chevalier) de Ploërmel, chef de division.
- Trédern (de) (de Lézérec) lieutenant de vaisseau à bord de la *Ville-de-Paris*, 1781-82. (Blessé au combat du 1^{er} avril 1782).
- Trépied (Charles) de Lorient, volontaire à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Trémic de Keranisan, lieutenant de vaisseau à bord du *Fier*, 1778-80.
- Trevelo, lieutenant de frégate à bord du *Sagittaire*, 1781-82.
- Trobriand (de) volontaire à bord de l'*Hector*, 1781-82.
- Trogoff (de) volontaire à bord de l'*Expériment*, 1780-83.
- Trogoff (de) lieutenant de vaisseau à bord du *Glorieux*, 1781-82.

- Trogoff (de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Amphion*, 1779-81.
- Trogoff (de) volontaire à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Tromelin (Boudin de) lieutenant de vaisseau à bord de l'*Actionnaire*, 1779-81.
- Tromelin (Boudin de) de Morlaix, garde de la marine à bord de l'*Indien*, devenu le *Réfléchy*, 1789-82.
- Tronjoly (de) garde de la marine à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Vasselot (le chevalier de) garde de la marine à bord du *Sceptre*, 1781-83.
- Vasselot (de) garde de la marine à bord du *Northumberland*.
- Vaujuas (de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Amphion*, 1779-82.
- Vaulx (Joseph-André-Jean des) né à Marsac (Bretagne) le 4 novembre 1751, capitaine dans le régiment de la Guadeloupe le 2 octobre 1784.
- Villebrune (de) garde de la marine à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83.
- Villeneuve (de) enseigne de vaisseau à bord du *Marseillais*, 1781-82.
- Villeneuve (de) de Guingamp, volontaire à bord du *Magnanime*, 1781-82.
- Villeneuve de Jars, de Guingamp, volontaire à bord de la *Couronne* ou *Platon*, 1781-83.
- Visdelou de Bonamour, enseigne de vaisseau à bord du *Fier*, 1778-80.

- Visdelou (de) enseigne de vaisseau à bord du *Duc-de-Bourgogne*, 1780-83, (mort à l'hôpital du Fort Royal, le 30 avril 1782).
- Visdelou (de) enseigne de vaisseau à bord de l'*Annibal*, 1779-81.
- Visdelou du Liscoet (de) enseigne de vaisseau à bord du *Neptune*, 1780-83.

LISTE
des Officiers Bretons
Membres de la Société des Cincinnati
dont les familles existent encore

Membres fondateurs appartenant à la Marine

Fleuriot de Langle.
Gouzillon de Bézizal (de)
Kergariou (marquis de)
Kergariou (Comte de)
Kerhoan (de)
Kersaint (Pierre de) (comte de Coatnempren)
Motte-Picquet (comte de la)
Plessis-Parscau (chevalier du)

Saige (le) de la Villebrune
 Saint Pierre (marquis de)
 Saint-Simon (duc de)
 Saint-Simon (comte de)
 Saint-Simon (baron de)
 Touches (des)
 Villéon (de la)

Membres fondateurs, armée de terre

Maudit du Plessix (de)
 Tuffin (marquis de la Rouërie)

Membres honoraires, armée de mer

Carcaradec (de)
 Chateaubourg (de)
 Goyon (de)
 Trédern de Lézérec.

EXTRAIT DES REGISTRES ⁽¹⁾

des Greffes des Etats

**convoqués par Autorité du Roy
 en la ville de Rennes**

Du mercredi 15 novembre 1780

« Monseigneur l'évêque de Rennes,
 « Monseigneur Comte de Boisgelin, baron
 de la Rochebernard,
 « Monsieur le Sénéchal de Rennes.
 « Il a été représenté par plusieurs membres
 « de l'assemblée que depuis le commencement
 « des hostilités, un grand nombre de Bretons
 « avaient péri au service du Roy, et que tant

(1) Pièce inédite.

« dans la marine Royale que dans les troupes
 « de terre, en un mot, dans tous les rangs et
 « dans tous les grades, même parmi les soldats
 « et les marins, cette province avait fourni des
 « modèles et des victimes de courage et d'in-
 « trépidité.

« Que la Nation assemblée ne pouvait en
 « faire dans ses fastes une mention trop hono-
 « rable, ni témoigner d'une manière trop
 « marquée, combien elle honore et respecte les
 « sentiments d'amour pour le Rôy et pour la
 « Patrie, naturels à tous les Bretons et communs
 « à tous les membres de l'assemblée.

« Sur quoi délibéré

« Les Etats ont unanimement ordonné et
 « ordonnent qu'il sera célébré un Service solen-
 « nel pour MM. le chevalier du Couëdic l'oncle,
 « le chevalier du Couëdic, le neveu, le cheva-
 « lier Trolong du Romain, de Penandreff de
 « Keranstret, le chevalier de Jacquelot du
 « Boisrouvray, le chevalier de Penfentenyo de
 « Cheffontaines, le chevalier du Dresit, du
 « Bouëxie de Guichen, Visdelous de Bonna-
 « mour, le chevalier le Borgne de Coëtivy, de
 « Kergariou, le chevalier le Roux de Coëtando,
 « le chevalier de Bizien du Lezard, le chevalier
 « de Boterel de la Bretonnière, le chevalier
 « Bernard de la Turmelière, de la Ferrière, de
 « Vincelles, Martin du Penquer, le chevalier
 « Ferron du Quengo, de Baudron, Danard, de
 « la Métrie, le Gentil, le Grand, Verger du

« Bouzidou, Martel de Boistizon, Aunno, et
 « tous autres officiers, ainsi que pour tous les
 « soldats et matelots bretons, qui ont été tués
 « ou sont morts de leurs blessures depuis le
 « commencement des hostilités.

« Et désirant donner à cette cérémonie et à
 « ce témoignage public de leurs sentiments pour
 « l'Etat et leurs compatriotes, toute la solennité
 « dont il est susceptible, les Etats ont arrêté
 « que ce Service sera célébré pontificalement
 « par l'un de MM. les Evêques présents à cette
 « Assemblée et que l'oraison funèbre desdits
 « officiers, soldats et matelots bretons sera pro-
 « noncée par un membre de l'Ordre de l'Eglise
 « lequel a choisi pour prononcer ce discours
 « M. l'Abbé de Boisbilly, abbé du Tronchet et
 « vicaire général du diocèse de Rennes.

« Ont en plus arrêté que MM. les commis-
 « saires du Roy, seront invités audit service et
 « que les Etats y assisteront en corps.

« Que MM. les Présidents des Ordres seront
 « priés d'adresser Copie de la présente Déli-
 « bération à Monseigneur le duc de Penthièvre
 « gouverneur de cette Province et grand amiral
 « de France, à M. le Comte de Maurepas et à
 « tous les ministres de Sa Majesté et que M.
 « le Procureur syndic, sera chargé d'envoyer
 « au nom des Etats, pareilles Copies, à toutes
 « les familles des officiers bretons qui ont défen-
 « du, au prix de leur sang, l'honneur du pa-
 « villon français.

« La minute signée : † Fr. évêqu de Rennes,
 « le Comte de Boisgelin, Léon de Tréverret.
 « Pour expédition conforme à la minute
 « déposée aux greffes des Etats de Bretagne.

de la BENTINAYE,
greffier des Etats.

[Papiers, Archives de la famille de Jacquilot].

On lit page 232 des « Etats de Bretagne »
 par le Comte de Carné de l'Académie française :

« Il n'y avait jamais eu de spectacle plus
 « vraiment national que celui de la Pompe
 « funèbre ordonnée en 1780. L'un des détenus
 « de 1760 M. l'abbé de Boisbilly, l'un des plus
 « beaux esprits et des plus distingués et bril-
 « lants de la province, membre influent de
 « l'ordre ecclésiastique avait reçu l'invitation
 « de composer, en quelques jours une oraison
 « funèbre. Ce discours imprévu, où l'orateur
 « sut faire passer l'odeur de la poudre à canon,
 « et l'âpre parfum des grèves natales, remua
 « profondément l'assistance. L'office religieux
 « terminé, les 3 Ordres, précédés du Maréchal
 « d'Anbeterre, alors commandant de la province
 « rentrèrent en cortège afin d'inaugurer le
 « monument consacré par la Bretagne, à ses
 « fils morts pour la France... »

La Pompe funèbre eut lieu le 17 janvier 1781.
 Il faut lire le récit émouvant de cette céré-
 monie, compte rendu de la séance de ce

jour, aux « Registres des Etats de Bretagne »
 et l'ovation faite lorsque parut sur le théâtre
 le jeune de la Bentinaye amputé d'un bras,
 décoré de la croix de Saint Louis, et qui, second
 de du Couédic mourant, avait reçu de lui la
 mission de ramener à Brest, la glorieuse frégate
 « la Surveillante » sur laquelle les Anglais
 arrachés des flots et prisonniers avaient rem-
 placé l'équipage presque anéanti.

TABLE

	Pages
Les Bretons et l'Indépendance Américaine	9
Officiers et soldats Bretons ayant pris part à la Guerre de l'Indépendance.	55
Liste des officiers Bretons Membres de la Société des Cincinnati dont les familles existent encore	85
Extrait des Registres des Greffes des États convoqués par Autorité du Roy en la Ville de Rennes (Du mercredi 15 novembre 1780).	87



IMPRIMÉ POUR « LA NOUVELLE REVUE NATIONALE »
A PARIS
par
L'IMPRIMERIE ARTISTIQUE DE L'OUEST
5, Rue Yvers,
à
NIORT.
—
1920

LES ÉDITIONS FRANÇAISES

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Collection « **La Nouvelle Revue Nationale** »

<i>Vergennes et Wilson</i> , par le baron HENNET DE GOUTEL	1 fr. 25
<i>Jeanne d'Arc</i> , par PHILIPPE D'ESTAILLEUR-CHAN- TERAINE	1 fr. 50
<i>Clémenceau</i> , par ANDRÉ MAUREL	1 fr. 25
<i>America's hour in the war</i> , by PAUL LE FAIVRE.	1 fr. 50

EN PRÉPARATION :

Souvenirs d'Amérique et d'Orient, par le Vicomte de
Noailles.